

Badiou poursuit son exposé en écrivant :

« Mais il y a deux différences très importantes, et qui sont liées :

a) La BASE DE MASSE du projet étatique révisionniste n'est pas centrée sur la petite bourgeoisie prolétariée, mais sur la partie de l'aristocratie ouvrière la plus corrompue par l'impérialisme.

b) L'IDEOLOGIE qui cimente cette base de masse n'est pas principalement de nationalisme raciste (encore que le P.C.F. soit très solidement chauvin), mais le faux marxisme. »

Les explications ultérieures nous aident à saisir que ce « faux marxisme » s'apparente à l'idéologie et à la politique de ceux qui brandissent le drapeau rouge pour mieux l'abattre. Le « faux marxisme », c'est l'invocation hypocrite, la référence fallacieuse et mystificatrice du marxisme.

Badiou explique :

« Prenant appui sur les caractéristiques propres de la structuration bourgeoise de la classe ouvrière (hiérarchie, despotisme d'usine, inégalités salariales, droit bourgeois du travail, syndicalisme légal, séparation des tâches de gestion et des tâches d'exécution, hostilité aux paysans, racisme « populaire », etc.) ; systématisant à l'échelle d'ensemble, ces caractéristiques, dans un langage mystificateur « marxiste », le révisionnisme propose une vision globale de type nouveau de la société bourgeoise, un projet d'Etat (et de coup d'Etat) qui procure une chance idéologico-politique supplémentaire à l'impérialisme essoufflé. Cette vision globale véhicule le culte de la science et de la technique, le mépris des producteurs, l'exaltation du rendement, le despotisme des experts, l'unité idéologique absolue, maintenue par la force sous l'égide du faux marxisme, le militarisme et le chauvinisme. Ce projet bourgeois se fait au nom de la classe ouvrière, il est marqué d'un ouvriérisme borné qui couvre de monstrueuses pratiques anti-prolétariennes. La base matérielle de ce projet est la concentration du capital entre les mains de l'Etat bourgeois. »

Et Badiou rattache son développement aux récents enseignements des camarades chinois.

« Voilà ce que peuvent porter dans leurs flancs l'aristocratie ouvrière et les "communistes". Mao Tsé-toung a récemment systématisé ce processus :

« Lénine a dit : "La petite production engendre le capitalisme et la bourgeoisie constamment, chaque jour, à chaque heure, d'une manière spontanée et dans de vastes proportions." Il en est de même pour une partie de la classe ouvrière, pour une partie des communistes. Le style de vie bourgeoise se manifeste aussi bien au sein du prolétariat que parmi le personnel des organismes. »

Après avoir noté ce qui se passe à ce sujet dans les pays de dictature du prolétariat, Badiou indique à juste titre :

« ... L'aristocratie ouvrière et la petite bourgeoisie administrative en France sont le théâtre de processus identiques. Les points d'appui internes de la constitution d'éléments bourgeois de type nouveau sont exactement les mêmes que ceux indiqués par les camarades chinois... » (ici il renvoie à l'article de Yao Wen-yuan, « De la base sociale de la clique anti-parti de Lin Piao — in "Pékin-Information" n° 10 en date du 10 mars 1975)... Ces points d'appui internes du processus d'embourgeoisement sont les "trois différences" (entre ville et campagne, entre ouvriers et paysans ; entre travail manuel et travail intellectuel) ; la hiérarchie des salaires ; le système des primes individuelles ; les formes différentes de propriétés (étatique ou privée chez nous, "du peuple tout entier" ou collective en Chine), et, rassemblant le tout, le droit bourgeois. »

Après quoi Badiou démontre que le P.C.F. et la C.G.T., dans leurs programmes, systématisent ces « points d'appui ». Il souligne encore :

« Les camarades chinois, non seulement ne voient pas dans (l') absence de propriété juridique des moyens de production un obstacle, mais ils y repèrent une des racines du caractère particulièrement impatient, avide et putschiste de la nouvelle bourgeoisie engendrée parmi les ouvriers et parmi les "communistes" :

« Puisque, dans leurs activités de restauration, il ne s'agit pas pour eux de récupérer des moyens de

production expropriés, mais de s'approprier des moyens de production qu'ils n'ont jamais possédés, les voilà d'une rapacité sans pareille, et ils voudraient ne faire qu'une bouchée des biens relevant de la propriété du peuple entier ou de la propriété collective pour en faire leur propriété privée » (article déjà cité de Yao Wen-yuan).

N'est-ce pas une parfaite illustration du rapport des gens de la C.G.T. et du P.C.F. aux nationalisations, présentes et à venir ?

La simple description donnée par les camarades chinois de ce genre de nouveaux bourgeois est un portrait frappant des Séguy et des Marchais :

« Parmi les membres du Parti, les ouvriers, les paysans aisés et le personnel des organismes émergera un petit nombre de nouveaux éléments bourgeois et de parvenus, qui auront trahi complètement le prolétariat et le peuple travailleur. » (idem).

Nous pensons que cette analyse doit nous aider à réexaminer celle que nous avons avancée consistant à privilégier dans l'analyse du parti révisionniste français un seul de ses aspects, celui d'agents du social-impérialisme, constituant une cinquième colonne s'occupant exclusivement de préparer la grande invasion sociale-impérialiste de notre pays. Mais nous pensons aussi qu'il importe de ne pas tordre le bâton dans l'autre sens, et qu'aux arguments intéressants de Badiou il convient d'ajouter la recherche du rapport exact entre les social-fascistes français et ceux qui sont déjà au pouvoir en U.R.S.S. Il est regrettable que l'analyse de Badiou, sous ce rapport, ne se réfère jamais aux cliques existant dans les pays de l'Est, cliques social-fascistes de Pologne, Bulgarie, Hongrie, Allemagne de l'Est, l'exemple le plus intéressant étant fourni, sans nul doute, par celle qui sévit en Tchécoslovaquie.

Une question à fouiller ne serait-elle pas précisément d'apprécier la nature exacte de la soumission de ces cliques au social-impérialisme russe, et de rechercher si, dans le but d'exercer leur pouvoir à leur propre profit plutôt que de ne recevoir que les miettes de la super-puissance sovié-

tique, ces cliques ne sont pas aussi tentées de s'opposer, dans la mesure du possible, au contrôle dont elles sont l'objet ?

Toute réponse à cette question permettrait peut-être une analyse encore plus précise en ce qui concerne le « projet étatique » des révisionnistes français, et apporterait quelque explication aux contradictions au moins apparentes qui semblent surgir entre le P.C.F., ou tout au moins certains de ses dirigeants, et le P.C.U.S., ou tout au moins certains de ses dirigeants.

4° Le cinquième paragraphe vise à établir « scientifiquement » que « le P.C.F. et la C.G.T. (sont des) organisations social-fascistes ». Badiou écrit à ce sujet :

« Fasciste désigne ici la forme étatique appropriée à la dictature d'une bourgeoisie monopoliste bureaucratique d'Etat, dictature historiquement exigée par une situation de crise aiguë, économique et politique, du capitalisme. (Parti unique, économie concentrée, militarisation, rôle de la police, écrasement violent des révolutionnaires, atomisation de la classe ouvrière, etc.)

Social désigne à la fois la base de masse ouvrière et populaire de ce projet (sa force de frappe pour parvenir au pouvoir, quitte à l'écraser ensuite) ; et l'idéologie exigée par la mise en œuvre historique de cette base de masse (la corruption bourgeoise du marxisme, le faux marxisme, le révisionnisme). »

Après quoi l'U.C.F.M.L. fait une distinction technique du processus fasciste hitlérien ayant pour base de masse les boutiquiers et le lumpen-prolétariat et du processus social-fasciste ayant pour base de masse l'aristocratie ouvrière et la petite bourgeoisie d'encadrement. Badiou expose :

« ... Il est vrai que le rythme social-fasciste... (par rapport aux fascismes classiques - note de G.L.) ... est différent. Les périodes de repli défensif sont plus étendues. La base de masse n'a ni l'impatience furieuse de la petite bourgeoisie ruinée, ni son idéologie aventuriste. Elle cumule ses forces de façon plus stabilisée... L'aristocratie ouvrière corrompue et la petite bour-